



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra.  
Habit couleur lord maitre, Gilet de piqué dessous en velours Ecossais, Pantalon  
colant, Bas gris en tulle fleuri, Chapeau clac en elastique.





*Petit Courrier des Dames.*

*Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra*

*Robe de velours, Pèlerine de tulle, Torban Israélite en crêpe Des magasins de M.º Mire.*

Nº 2

CO

J

des

~~~~~

Ce

dout

Pa

Pr

50

1

AU F

Nº

Chez

St.

MAR

Chez

Chez

Chez

Pour

Se

Le

~~~~~

D

de

Que

jour

celle



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de rinceaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (Vosges).

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, à u  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

DEPUIS huit jours il n'a été question, dans tout Paris, que de la brillante représentation au bénéfice de M<sup>me</sup> Branchu. Quelles modes, quelles coiffures seront adoptées pour le grand jour? Quittera-t-on les parures d'hiver? prendra-t-on déjà celles du printemps? De bruyans débats ont eu lieu à ce sujet





dans plusieurs magasins de modes. Les douairières d'outre-pont, ne voudront pas anticiper sur les saisons, trouvant sans doute qu'elles arrivent déjà trop tôt pour elles. La Place Royale ne peut en ce moment se décider à quitter ses fichus montans et ses modestes couleurs gris-fer ou solitaire; et le beau quartier tient tant à son velours et à sa mante écossaise....!

L'affaire étant grave, la discussion pouvait devenir orageuse. On a partagé la question, et l'on ne s'est occupé que des coiffures: il a été décidé que la toque à grande barbe flottante représenterait le faubourg Saint-Germain; que la Chaussée-d'Antin garderait ses bérêts ornés de plumes ou d'aigrettes; que le chapeau resterait au Marais, et que la petite-maîtresse de tous les quartiers adopterait, à volonté, le petit bonnet à l'Isabey garni d'une guirlande de fleurs, dont elle aurait soin toutefois d'écarter les pavots, attendu qu'il était question d'une représentation à l'Opéra. (Article communiqué par un homme de lettres: qu'on dise après cela que ces messieurs ne s'entendent pas aussi bien aux modes qu'au persiflage!)

Les robes en velours plein sont les mieux adoptées pour terminer les soirées d'hiver. Elles sont de la plus grande simplicité dans leurs garnitures; la plupart n'ont qu'une torsade en satin au bas du jupon. Les manches blanches sont de rigueur quand elles sont décolletées. La poitrine est entourée d'une blonde rabattue, surmontée par une double ruche en tulle.

Le bleu Haïti pâlit (c'est bien l'expression) aux approches du printemps; car le bleu, qui est encore la couleur de prédilection, est aujourd'hui d'une nuance azurée. On a remarqué une des plus jolies femmes, et en même tems une des plus célèbres artistes de Paris, vêtue d'une robe bleue; un grand cachemire bleu se drapait sur ses épaules, et un chapeau bleu orné de trois aigrettes blanches, complétait sa toilette du matin. On pourrait dire que son costume était comme son talent, *tout céleste*.

Le retour de la belle saison, tout en nous promettant des plaisirs nouveaux et des modes nouvelles, nous rendent plus



avides encore de saisir les jouissances qui sont prêtes à nous échapper; aussi les réunions musicales qui, lorsqu'elles ont lieu dans une maison particulière, se terminent toujours par un bal, sont-elles plus suivies que jamais; cependant les robes de bal n'offrent rien de remarquable. Nous ne parlerons que d'un genre tout particulier de béret qui a paru dans une réunion de deux cents personnes, qui se trouvaient entassées dans trois petits appartemens, grands chacun de seize pieds carrés. Ce béret avait le dessus de la calotte composé d'un tissu d'or, et le tour était en mousseline des Indes, dont les plis, disposés avec une grâce charmante, donnaient la forme requise au tour du béret.

La mode, qui exerce une égale influence sur les objets de luxe comme sur la toilette des dames, a fait adopter pour garnir les voitures une étoffe également riche, simple, élégante et solide, dont on les pare généralement aujourd'hui. Cette étoffe, enlevée, par une imitation supérieure, à l'industrie anglaise qui s'en servait exclusivement depuis long-tems, se trouve dans les magasins du *Coq d'or*, rue Vivienne.

---

## LITTÉRATURE.

---

LE DUC D'ORLÉANS, *Essai historique* par M. A. H. Châteauneuf, avec portrait (1).

Huit chapitres composent ce fragment du grand *drame politique* représenté de 1789 à 1815; le premier chapitre est relatif à la jeunesse du Prince (né le 6 octobre 1773) et à son éducation: pendant son voyage en Normandie, il fit détruire la cage de fer du *Mont Saint-Michel*; au moment où la guerre de la révolution allait éclater, le Duc, accompagné

---

(1) Format in-18. A Paris, chez Jehenne, libraire-éditeur, passage Feydeau, N° 4; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67; vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.



de son gouverneur (1), s'étant rendu à *Vendôme* pour y prendre le commandement de son régiment, eut le bonheur d'arracher un ecclésiastique aux fureurs du peuple, et de retirer de l'eau un ingénieur qui allait périr, ce qui fit décerner au Prince une couronne *civique*. L'auteur nous retrace ensuite les brillants faits d'armes du Duc, mais le peu d'étendue de notre feuille ne nous permet pas de citer les autres faits, composant les six derniers chapitres de cet essai historique, que l'auteur termine en retraçant, avec une touchante vérité, le noble emploi que le Prince fait de sa fortune et la généreuse protection qu'il accorde aux arts et aux lettres.

Dans l'urbanité des dispositions prescrites par le Prince pour les étrangers et les artistes qui visitent la collection de tableaux du château d'*Eu*, on voit avec plaisir qu'il n'a point oublié que les talens ne sont pas des biens périssables comme ceux de la fortune; il peut se ressouvenir avec orgueil de l'époque où il se levait à quatre heures du matin, au milieu de l'hiver et des glaciers menaçans de l'*Helvétie*, pour tenir, sous le nom de CORBY (2), la classe de professeur au collège de *Reichenau*, où il enseigna la géographie, l'histoire, les langues et les mathématiques.

On ne lira pas sans un sentiment douloureux, les détails relatifs à l'exil et à la captivité de la mère de Monseigneur le Duc d'Orléans et de *Mademoiselle*, ainsi que ceux qui se rattachent aux voyages des trois frères, et à la mort des ducs de *Montpensier* et de *Beaujolais*; à la suite viennent les voyages en Espagne et le mariage du Duc avec la princesse *Marie-Amélie*, fille de *Ferdinand IV*, roi des deux Siciles.

Le Duc d'Orléans, aussi tendre frère qu'il fut bon fils, est heureux époux et excellent père. S. A. R. Madame la Duchesse d'Orléans est la consolatrice du malheur; si les infortunés prennent parfois *Mademoiselle d'Orléans* (3) pour la Duchesse, quelquefois aussi ils prennent la Duchesse pour

(1) Le vertueux M. Alexandre Pieyre, auteur de l'*École des Pères*.

(2) Il y a eu au Palais-Royal un marchand du nom de *Corbie*, et non *Corby* comme le dit M. de Châteauneuf, page 47.

(3) Eugénie-Adélaïde d'Orléans, sœur du prince, qui a cultivé les beaux-arts avec succès, et trouvait en eux des consolations pendant les malheurs de sa famille et de sa patrie.



*Mademoiselle.* Leur bienfaisance, qui seconde celle de notre monarque et de sa famille, est également inépuisable, et sans ostentation.

F. S. L.

*Les souvenirs d'Young ou Étrennes romantiques* (1), tel est le titre d'un joli volume orné de petites vignettes et renfermant sept Nouvelles. La mélancolie douce et attachante qui distingue ce recueil, lui a valu sans doute l'honneur d'être attribué à l'auteur des *Nuits*. Le style en est concis et simple. Young raconte lui-même des événemens qui ont laissé dans son esprit un souvenir ineffaçable. *Emma, Jeannie, Coraly, Wielmine, Alix* et *Victorine* captivent tour-à-tour le lecteur; une analyse rapide de *Marie ou la Croix du chemin* donnera une idée de l'intérêt répandu sur tout l'ouvrage.

« Dans un petit village près de Florence, vivait en paix » une jeune bergère appelée Marie. Pleine d'attraits et de fraîcheur, son innocence les lui faisait ignorer. Son occupation » consistait à vendre le lait de ses brebis; ses plaisirs, à chan- » ter pour récréer son vieux père. Marie, à quinze ans, n'a- » vait d'autres soins que de lui plaire, d'autre coquetterie que » celle de se parer de la fleur qu'elle avait cueillie. »

Ludovic a remarqué les grâces de la bergère; toujours sur ses pas quand elle revient de la ville où elle a vendu son lait, il a osé lui dire qu'il l'aime, et l'innocente a demandé ce que c'est que l'amour, sans se douter qu'elle aime aussi. Mais tout a changé de face à ses yeux : la tendresse de son vieux père, le soin de son troupeau, ne peuvent plus suffire à son bonheur. En vain elle voudrait le cacher à son père, à elle-même : Ludovic est devenu tout pour elle. Un jour elle l'aperçoit en revenant au hameau; plus tendre, plus passionné que jamais, Ludovic exige un aveu qui échappe à Marie. Sûr d'être aimé, il lui fait le serment de se consacrer à elle, à elle seule. Une croix que la piété des habitans éleva sur le chemin, en est prise à témoin. Marie y croit; sa raison, son courage l'ont abandonnée. . . . Pauvre Marie !

---

(1) Un volume in-12. Prix : 2 fr. 50 c. A Paris, chez Lugan, libraire-éditeur, passage du Caire, N° 121; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.



Plus de danses, plus de gaieté. Une tristesse mortelle s'est emparée de la jeune fille. Le remords l'emporte sur son amour. Un soir, livrée à mille craintes, assise dans le bosquet où Ludovic vient la rejoindre chaque jour, sa voix chérie vient la tirer de sa rêverie. Elle écoute. . . . et le perfide répète à une autre les mêmes discours qui ont égaré sa vertu, qui, de ce moment, la vouent aux malheurs ! Un rendez-vous est demandé, accordé ; c'est à la croix du chemin que Ludovic doit attendre encore une victime. . . . Mais Marie s'y rend la première, elle y voit arriver l'ingrat. « Nomme-moi ton épouse, lui dit-elle, et tout est réparé. » Il hésite. . . refuse. . . Marie, agenouillée au pied de la croix, demande au ciel son pardon, et à son amant des consolations pour son père. En vain Ludovic repentant veut l'arracher de ce lieu de douleur, la main de Marie s'est glacée dans la sienne. . . . elle n'existe plus.

Il est des impressions que la plume, quelque exercée qu'elle soit, ne saurait rendre, et celles que le cœur a dû à l'amour, sont, plus que les autres peut-être, susceptibles d'être senties seulement. Dans les Nouvelles dont nous venons de parler, l'auteur a su éviter habilement cette grande difficulté ; les mots n'y peignent point les peines ou les plaisirs de ses héros, ils les racontent de manière à ce que l'imagination du lecteur fait volontiers le reste des frais.

---

#### VARIÉTÉS ET PENSÉES.

Depuis que le directeur du théâtre des Nouveautés cherche des actionnaires et des locataires pour payer le terrain qu'il voudrait acheter rue des Filles-Saint-Thomas, le Vaudeville est menacé de pertes irréparables : le souffleur, le claqueur en chef, MM. Guénée, Justin, Armand et Cossard, tombés des Français au Vaudeville, ont été offrir leurs services au nouveau directeur. Cette nouvelle pourrait bien arrêter en route les bailleurs de fonds ; mais on a soin de leur dire que M<sup>me</sup> Herve, dont le talent est encore plein de verve et de gaieté, est engagée depuis long-tems et pour long-tems.

---

On assure qu'un grand nombre de compositeurs, parmi



lesquels on cite MM. Lesueur, Cherubini, Kreutzer, Boïeldieu, Berton, Hérold et Aubert, ont adressé à M. Sosthène une pétition, pour que M<sup>me</sup> Branchu soit encore attachée un an ou deux à l'Opéra, pour la gloire de l'Académie Royale de Musique et le succès des rôles qui lui seront confiés. Une telle demande honore tant ceux qui la présentent et celle qui en est l'objet, que M. le directeur des beaux-arts s'est empressé de l'accueillir.

- 
- On offre à celui qui a.
  - On refuse à celui qui demande.
  - On reproche à celui qui reçoit.
  - On donne à celui qui promet.

— Les gens d'esprit parlent à merveille, mais il font beaucoup de sottises; les bêtes en disent, mais n'en font point.

— Un homme offrait vainement 60,000 fr. pour qui le rendrait borgne; chacun reculait d'effroi: le désir de cet homme n'avait pourtant rien que de raisonnable, il était aveugle.

— Il n'y a qu'un pas, a-t-on dit, du sublime au ridicule; la timidité est à une pareille distance de la bêtise.

F. S. L.

---

### ANNONCES.

Un Journal, de format in-12, ayant pour titre le *Dimanche*, Journal littéraire et récréatif à l'usage de l'adolescence des deux sexes, se publie depuis plusieurs années avec succès. Persuadés que d'agréables distractions sont utiles et mêmes nécessaires à la jeunesse, les éditeurs ont eu l'heureuse idée de lui en offrir, chaque dimanche, dans la lecture de contes moraux, historiettes et autres pièces légères, tant en vers qu'en prose. La rédaction, qui est très-variée, peut satisfaire tous les goûts: outre les contes, historiettes, on y trouve des fables, des vers inédits, dont des auteurs modernes enrichissent ce recueil, des énigmes, des charades, et, sous le titre d'éphémérides, des traits attachans d'histoire.

On s'abonne rue Traine-Saint-Eustache, N° 15, à Paris.  
Prix: pour 6 mois, 15 francs. — Pour un an, 25 francs.



Un chimiste vient de composer des *Eaux blondes et noires* : il suffit d'y tremper le peigne pour teindre de suite les cheveux, sans autre préparation; une *Pommade* d'une odeur très-agréable, qui les fait réellement pousser en peu de jours; une *Eau* qui fait tomber le léger duvet en dix minutes; une *Crème* qui efface les rousseurs et blanchit à l'instant même la peau la plus brune; une *Pâte* qui blanchit et adoucit les mains à la minute; une *Eau rose* qui donne un coloris vif et naturel, sans nuire à la peau : l'on peut se laver sans qu'il disparaisse. *L'on essaie avant d'acheter.* Prix : 6 fr. chaque article. Le seul dépôt qui existe en France, est chez M<sup>me</sup> MA, rue Saint-Honoré, N<sup>o</sup> 65, au troisième, entrée du marchand de draps. (*Affranchir.*)

Les rhumes sont dangereux en tout tems, et nous touchons à l'époque où ils sont aussi fréquens que dans l'hiver, à cause du changement de température dans une même journée, et par le passage subit et toujours nuisible du chaud au froid. Les rhumes produisent souvent des maux de gorge qu'on ne guérit qu'avec le secours de petits animaux aquatiques, dont la consommation devient effrayante, et dont la piqure laisse de longues traces qui font redouter à la femme la plus raisonnable l'emploi de ce moyen. Il est un préservatif efficace que nous croyons devoir recommander aux dames : c'est le *Sirop Béchique*, déjà indiqué par plusieurs médecins, et qu'ils ordonnent pour prévenir les convulsions, suites de la toux chez les enfans ; ce sirop n'a rien de désagréable au goût, et il soulage même dans les affections pulmoniques.

On le trouve chez le pharmacien Hébert, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n<sup>o</sup> 13. — Prix de la bouteille, 4 francs.

*A ce Numéro est jointe la Planche 368.*